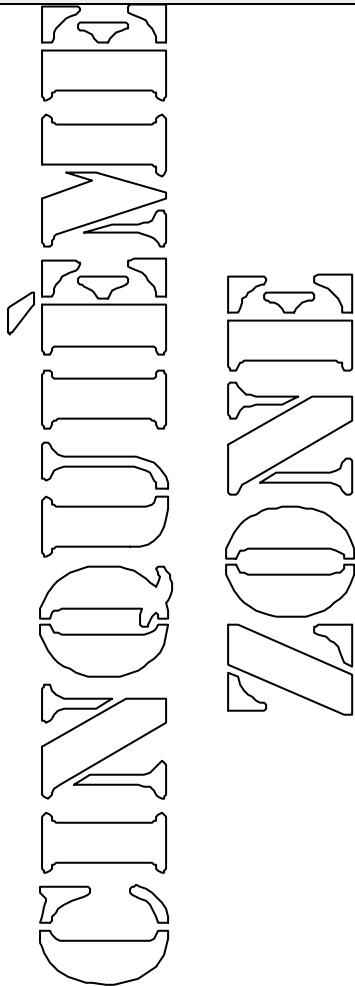


**PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)**
Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX
Déclaration 01/00117P

ON NE JOUE PAS AVEC LE FEU !

Site : www.cinquieme-zone.org
Mail :
cz.courrier@cinquieme-zone.org

4 octobre 2003
N°159



A en croire la télé et certains journaux, Pau, la patrie d'Henri IV, aurait presque vécu une sorte de St-Barthélémy la semaine dernière : des jeunes de l'Ousse-les-Bois, (une cité délabrée à 4 km du centre -ville) sont accusés d'avoir incendié le Commissariat du quartier (installé dans un immeuble d'habitation).

Bien sûr, s'il s'agit de vendre de l'audimat ou de ramasser des voix dans le caniveau comme le fait Sarkozy, les explications officielles, qui rendent les jeunes responsables de tout, suffisent. Pourtant, la réalité est un peu plus compliquée.

Selon la version officielle (mais rien n'est prouvé !) les jeunes auraient attaqué le commissariat pour protester contre le verdict du procès de l'assassin de Saïd Barara, un de leurs copains de la cité. Le meurtrier, vidéur dans une boîte de nuit, a été condamné à 6 ans de prison. Le fils du patron de la boîte qui l'avait armé a été acquitté. A quelles peines auraient été condamnés le jeune qui aurait tué quelqu'un et celui qui l'aurait armé ?

En novembre 2000, la mort de Saïd avait déjà provoqué de violents incidents (l'incendie de plusieurs locaux et de voitures) jusqu'à ce qu'une marche silencieuse soit organisée, avec la participation de nombreux jeunes du quartier « pour mettre un terme à toutes les violences ». Le verdict de la semaine dernière a été reçu comme une insulte et une provocation. Les jurés auraient voulu signifier aux jeunes qu'ils n'ont rien à attendre de la justice (sauf de lourdes condamnations quand ils sont eux-mêmes accusés), ils ne s'y seraient pas pris autrement. Un policier de Pau le déplore à sa façon dans *Libération* : « *Les jeunes de l'Ousse ont peut-être le sentiment qu'ils n'ont pas droit à la justice de tout le monde. Ils sont partis se la faire eux-mêmes. Je ne sais plus quoi penser, je ne sais plus comment il faut s'y prendre* ».

Rendus enragés, les copains de Saïd s'en sont pris à ce qui symbolise la société à leurs yeux : le commissariat de police du coin (qui n'était pourtant pour rien dans l'affaire). C'est un geste délirant, même si, par chance, il n'y a

eu « que » des dégâts matériels.

Mais le condamner ne suffira malheureusement pas à empêcher d'autres jeunes révoltés et désespérés de recommencer, à Pau ou ailleurs. Une partie de la jeunesse des cités est, au sens strict, privée d'espoir, scolarisée dans des établissements ou des filières de second ordre, réduite à des petits boulots sans avenir, confinée dans des cités déglinguées, empêchée même de s'imaginer un avenir correct. Et, en prime, victime d'humiliants contrôles de police à répétition et condamnée à des mois de prison au moindre prétexte tandis que ceux qui les agressent, et parfois les tuent, ne sont pas (ou peu) punis. Ce ne sont pas des excuses ! Mais c'est quand même ce qui est ressenti par ceux des jeunes qui dérapent.

Sarcoqzy ne connaît qu'une réponse, celle qui enthousiasme les beaufs : cogner et cogner encore. « *Si les contrôles déplaisent, je vous demande de les multiplier* » a-t-il claironné. Débarquant à Pau, il a distribué quelques médailles, caqueté un discours et patronné une rafle dans le quartier : deux cents policiers perquisitionnant appartements et caves et saisissant au total... trois ou quatre battes de base-ball. Ridicule ! Ce n'est évidemment pas là que se trouve la solution.

S'il y en a une, la solution suppose d'abord de ne pas nier le problème. Une partie des jeunes déconne, voire tombe dans la délinquance parce qu'ils ont le sentiment que la société ne leur fait pas de place, les prive d'avenir. Mais s'ils cherchent à comprendre les ressorts cachés du piège dans lequel on les enferme, s'ils s'intéressent à la façon dont fonctionne le monde, ils découvriront des moyens d'action autrement efficaces que l'incendie d'un commissariat ou le caillassage de voitures de police. Et ils trouveront des adultes pour les soutenir et les aider à changer le monde. Parce que c'est bien de ça qu'il s'agit. Et ça, c'est un vrai avenir !

ABONNEMENTS

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

LE XX^e SIECLE DE CINQUIEME ZONE
103 numéros parus
de septembre 1995 à décembre 2000
10 €

LA PAROLE EST A...**JEAN-CLAUDE (MRAP, PAU)**

Méfions-nous. Méfions-nous de nous habituer à des méthodes exceptionnelles. Des méthodes qu'on n'utilise nulle part ailleurs. Quelques exemples récents.

On soupçonne un trafic de drogue. On enquête. C'est normal. Un beau matin, on boucle le quartier Ousse-des-Bois. Est-ce normal ? On trouve moins de deux kilos de cannabis. Quel autre quartier aurait-on bouclé sans mourir de honte d'un tel résultat ? Cela n'empêche pas de continuer de parler d'économie souterraine. Quand la justice passe, de nombreux jeunes appréhendés sont relaxés faute de preuves. Qu'y a-t-il d'anormal ? N'est-ce pas leur arrestation sans charge sérieuse qui était anormale ?

Un braquage a lieu. Les braqueurs s'enfuient en direction du quartier de l'Ousse-des-Bois. Une opération coup de poing avec Préfet et directrice départementale de la police est immédiatement montée. On arrête deux jeunes qu'on relâche. Aurait-on fait la même chose si les dits braqueurs s'étaient enfuis vers le quartier Trespoey ou le centre ville où j'habite ? Méfions-nous de nous habituer aux méthodes exceptionnelles.

Quelques jeunes brûlent l'annexe du commissariat de police de l'Ousse des Bois, c'est évidemment condamnable. Cette condamnation n'exonère pas de chercher des explications. N'y a-t-il pas eu, à l'issue d'un verdict contesté, des violences policières dont a fait état l'avocat de la partie civile contre, notamment, le frère de la victime ?

Cette victime, ce jeune homme qui a bel et bien été tué et dont chacun s'est plu à dire qu'il était exemplaire ?

On enquête, c'est normal. Le quartier est à nouveau bouclé. Est-ce normal ? On trouve trois ou quatre bâties de base-ball. [...] Le ridicule ne tue pas. Et les opérations à grand spectacle, les gesticulations, ça plaît. Sarkozy, expert en la matière, rapplique et rafle la mise. Méfions-nous de nous habituer aux méthodes exceptionnelles, c'est la voie royale vers l'état d'exception. [...]

Écrit le 30 septembre 2003, vers 15 heures, au moment où Monsieur Sarkozy reçoit à la Préfecture avec les diverses autorités, des associations. Le MRAP n'est pas invité. Ce qui prouve bien que le racisme, ça n'existe pas.

Jean-Claude Pomarède,
Président du Comité palois du MRAP

C'EST DUR LA CULTURE !

Un petit mot pour vous raconter mon expérience vis à vis de la culture. Enfant de parents ouvriers qui étaient trop fatigués après le boulot pour sortir dans les lieux « culturels » (théâtre, cinéma, expositions...) je n'ai pas été habituée dans mon enfance à arpenter ces lieux magiques, d'autant plus que les personnes qui s'y rendaient semblaient d'un autre monde, toujours bien habillées, avec classe et distinction. Nous aurions eu l'air cloche.

J'ai eu la chance de faire des études de lettres et de me rendre régulièrement au cours de mes études et dans la profession que j'exerce aujourd'hui, dans ces endroits « interdits » dans mon enfance, par manque de temps et surtout par la peur qu'avaient mes parents de se trouver avec des gens qui vous mettent mal à l'aise avec leur allure et leur attitude un peu condescendante...

C'est alors que j'ai pu me régaler de la beauté de l'art ! Quelle sensibilité chez ces comédiens qui vous font pleurer à la mort du héros ! Mieux qu'à la télé ! Quelle harmonie de formes et de couleurs chez Van Gogh, Degas, Toulouse-Lautrec !

Evidemment, j'ai voulu en faire profiter les amis. Non sans une certaine crainte de paraître ridicule dans le beau monde, un ami très cher, à 33 ans, s'est rendu dans une salle de théâtre pour la première fois de sa vie et en a été subjugué.

Pourquoi une majorité de la population n'a-t-elle pas le temps de profiter de ces merveilles ? Après huit heures de travail et le retour en banlieue, on est fatigué. La culture est réservée à ceux qui ont le temps !

Pourquoi cette peur ? Parce que la culture d'aujourd'hui est réservée aux classes distinguées, et pas à tous !

Il y a une injustice cruelle vis à vis de la culture ! Ce sont toujours les mêmes qui en profitent ! Aujourd'hui, je suis prof en banlieue parisienne, j'ai des élèves qui n'ont jamais mis le pied dans la Ville Lumière !

C'est intolérable et les réformes du gouvernement, qui visent à rendre le travail des intermittents du spectacle de plus en plus précaire, de plus en plus difficile, ne vont pas arranger les choses. A cause de cela, des centaines d'artistes vont se retrouver sans indemnité chômage, et seront obligés de trouver un autre travail pour manger, ce qui fait autant de spectacles, de beauté en moins. Ces intermittents sont de surcroît les premiers acteurs de la culture populaire.

Marjorie (93)

UNE GOUTTE D'EAU

Cet été, dans nombre de maisons de retraite mais aussi d'hôpitaux, les patients ont subi la canicule. Pas toujours aussi passivement qu'on l'a dit. A titre de tout petit exemple, la pétition que les malades d'un centre de convalescence de l'Oise ont fait circuler pour obtenir de l'eau autre que celle du robinet et des fontaines (imbuvable) :

Monsieur le Directeur, nous tenons à porter à votre connaissance le mécontentement de l'ensemble des patients du centre médical en ce qui concerne l'eau qui nous est donnée à consommer en chambre.

A la place de l'eau du robinet, ou de celle de la fontaine, nous aimerais boire de l'eau minérale en bouteille. Suivaient plusieurs dizaines de signatures.

Panique à la direction ! Du jamais vu, paraît-il. Mais aussi des résultats : une note du directeur quelques jours plus tard.

Cher Madame, Cher Monsieur,

Vous nous avez signalé récemment des perturbations concernant l'eau traitée par les fontaines réfrigérantes [...] Pour remédier à cela, le Centre Médical a mis à votre disposition de l'eau minérale en bouteille. [...] Nous vous remercions de nous avoir sensibilisés à ce problème. Nous ferons de notre mieux pour vous satisfaire.

Une goutte d'eau dans l'océan des besoins, certes. Mais bien fraîche !